



M Jean-Michel Blanquer, Ministre de l'Éducation nationale : *L'évaluation est devenu un sujet un peu trop technique et donc parfois, rébarbatif et déconnecté de la réalité. Elle ne doit pas être synonyme de baisse d'exigence mais par cet enjeu de confiance nous démontrerons qu'au contraire, on place toujours la barre plus haut de manière à ce que chacun des élèves puisse la passer. Ainsi, certaines pratiques d'évaluation sont synonymes de hausse de l'exigence.*

Mme Nathalie Sayac, MCF HDR Didactique (Maths)

La question que j'ai envie de vous poser par rapport à ce que vous avez dit et auquel j'adhère totalement c'est, *comment les enseignants sont-ils formés à l'évaluation des acquis des élèves* parce que je pense que cette question est cruciale. On peut revendiquer une évaluation bienveillante, mais il faut aller au-delà de ce mot parce que sur le terrain, ce que je vois, c'est que souvent bienveillance est synonyme de baisse d'exigences. Il faut leur apprendre à justement utiliser l'évaluation des acquis des élèves de manière à faire progresser, comme vous le dites, et de manière à instaurer une confiance qui soit un terrain propice aux apprentissages. Or la formation telle qu'elle est dispensée aujourd'hui, à laquelle je participe et j'adhère, ne prend pas vraiment en compte les questions d'évaluation. Et je vois bien moi dans mon ESPE, l'ESPE de Créteil est une grosse ESPE, il y a très très très peu de moments où les enseignants sont formés à évaluer les apprentissages de leurs élèves. Ma question est donc, par rapport à ce que vous proposez, et par rapport à la batterie de tests et d'évaluations qui sont mises en place dans les classes et à différents niveaux, comment pensez-vous pouvoir projeter les enseignants dans l'utilisation de ces outils, parce que moi je parle d'outils, pour qu'ils puissent les utiliser à bon escient.

Sujet quantitatif, quel temps dédie-t-on dans les ESPE à former à l'évaluation ? probablement insuffisant aujourd'hui

Sujet qualitatif, dans quel esprit y forme-t-on ? (problématique de la bienveillance et de l'exigence).

M. Jean-Michel Blanquer :

Bien sûr quand on parle de l'évaluation, ce qui vient immédiatement après c'est quid de la formation des professeurs dans le domaine concerné puisque sinon, tout est hors sol si ce n'est pas présent dans la formation des professeurs et je pense que vous avez raison même si c'est très hétérogène, dans toute la France, c'est trop peu présent. En plus, ça n'a pas toujours été si absent que ça. On est aujourd'hui dans une situation paradoxale puisque l'évaluation a fait en soit l'objet d'une science, la docimologie, il y a des bibliothèques entières sur le sujet. En même temps, je pense que parfois ça s'est un peu désincarné, et que c'est devenu un sujet presque trop technique et donc à ce titre un petit peu rébarbatif apparaissant comme déconnecté de la réalité. Ce qui incite les enseignants au quotidien à revenir sur des pratiques habituelles, considérant que c'est un sujet presque d'intellectuel désincarné, donc il faut en effet reprendre la façon même dont on pense cela, l'illustrer davantage. De ce point de vue-là, je sais bien qu'il y a beaucoup de praticiens parmi vous, des gens qui ont mis en œuvre le contrat de confiance dans les évaluations et vous avez vocation à témoigner de cela et à en former d'autres en formation initiale ou continue en la matière, mais votre question renvoie donc, allez je vous donne totalement raison sur l'aspiration de votre question,

mais je pense que ça renvoie à plusieurs choses, un sujet quantitatif, quel temps on dédie dans les ESPE à cela, et je pense qu'il est probablement insuffisant aujourd'hui et puis un sujet qualitatif c'est-à-dire dans quel esprit on fait cela et je vais un peu vous dire ce que vous venez de dire c'est-à-dire que le mot bienveillance je l'utilise beaucoup mais avec prudence parce qu'effectivement il a une...je vois bien qu'il a fini par prendre une connotation dangereuse c'est-à-dire baisse des exigences. Bon je crois que je suis soupçonné par peu de gens de vouloir abaisser les exigences, parfois on me le reproche de vouloir la rehausser. J'utilise des mots comme exigence, autorité qui parfois passent mal, mais je les utilise quand même et bien entendu il est insoupçonnable de voir une évaluation qui soit synonyme de baisse des exigences et je pense qu'on se rendrait à tous un grand service si dans ces enjeux de confiance nous montrons que, au contraire, nous plaçons la barre plus haut pour que chacun des élèves puisse la passer et donc pour sortir d'un schéma binaire, je pense que nous le ferons par des approches très pratiques en ESPE, d'où l'importance de ce que vous faites ici c'est-à-dire en démontrant que certaines pratiques d'évaluation sont au contraire synonyme de hausse de l'exigence.

M Pascal BOUCHARD, Journaliste ToutEdu :

Comment fait-on, au-delà de la formation pour qu'effectivement, les pratiques de l'évaluation changent ; pour que, tout le discours que vous venez de tenir puisse pénétrer effectivement dans les pratiques quotidiennes. Je ne pense pas que vous ayez l'intention de rendre obligatoire le contrat de confiance d'Antibi par voie de circulaire ?

M Jean-Michel Blanquer

Je pense qu'il y a des sujets qui méritent des circulaires et d'autres

qui méritent de l'horizontalité. Il faut une combinaison des deux pour qu'un système fonctionne bien.

Il y a des sujets qui supposent l'unité et d'autres la diversité. Par exemple, la grammaire française est UNE dans notre pays. On ne saurait faire une grammaire par établissement, en fonction de ses convictions, fussent-elles tout à fait respectables. Il y a ici un besoin d'unité nationale.

Il faut savoir faire la distinction entre ce qui relève de sujets réclamant l'unité de l'ensemble du système et ceux qui relèvent de la diversité.

C'est cette combinaison entre une liberté de diversité et une unité d'égalité qui fera la qualité de notre système.

C'est l'absence de confusion qui le permet. Le sujet de l'évaluation est lui-même hybride : il est sujet d'unité et sujet de diversité.

On a par exemple, côté unité : les évaluations certificatives qui font le baccalauréat national commun et puis ensuite, sur d'autres natures de l'évaluation il faut garder une diversité plus grande.

Je crois beaucoup au fait que les équipes éducatives adhèrent à une philosophie de l'éducation qu'ils pratiquent ensuite, et il y a la place pour une certaine diversité.

Donc, il n'est pas du tout impensable d'avoir de grands principes nationaux sur l'évaluation, notamment pour que l'évaluation soit un levier de progrès pour l'élève et qu'elle soit pensée comme telle. Il est bon d'avoir aussi, des évaluations diagnostiques nationales ? Cette dimension nationale est utile pour le professeur qui a besoin de points de repère nationaux.

On doit laisser une grande marge de manœuvre sur la capacité à préciser les modalités d'évaluation.

On doit être quelque part entre l'unité nationale et l'individualisme pur de la salle de classe.

On pourrait avoir, dans le futur, des documents qui pourraient inciter à aller dans une certaine direction ; pas forcément une circulaire mais plutôt un

vade-mecum.

On ne peut pas imposer le contrat de confiance dans tous les établissements. En revanche, on peut faire une certaine publicité sur les expériences réussies et donner des outils à ceux qui veulent les développer.

On ne peut pas imposer le contrat de confiance dans tous les établissements. En revanche, on peut faire une certaine publicité sur les expériences réussies et donner des outils à ceux qui veulent les développer.

Recteur Jean Philippe JOUTARD, Historien

On ne connaît pas assez bien ce qui se passe dans les établissements, y compris français, à l'étranger. Comment pensez-vous diffuser plus largement cet esprit de comparaison internationale ?

Et deuxièmement, comment comptez-vous développer cette idée d'une évaluation qui prenne en compte diverses disciplines sur un même objet ?

M. Jean-Michel Blanquer

La comparaison internationale doit être présente au ministère. On va réorganiser la fonction internationale notamment pour être plus en relation avec l'UNESCO, L'OCDE, on a la chance, en France, d'avoir deux grandes institutions qui travaillent sur l'éducation.

C'est quelque chose qui doit être développé, on doit revenir à un pays très actif sur la question scolaire envisagée selon l'international.

On a en France, une capacité d'écoute, d'enquête et de compréhension de ce qui se passe à l'étranger. Sans oublier la capacité de diffusion, déjà présente dans le débat public.

Dans un monde idéal, tout futur professeur de France ferait une expérience à l'étranger pour y apprendre d'autres façons de faire, d'autres manières de fonctionner. On va tendre vers ça de plus en plus. Ce n'est pas facile sur le plan pratique, mais le but doit être là, cela aiderait considérablement. On doit diffuser dans le système des éléments de comparaison, et c'est vrai pour l'évaluation.

Pour la 2^{ème} question : je suis depuis toujours un fervent adepte de l'interdisciplinarité qui doit se jouer dans le dynamisme des disciplines qui réussissent à se croiser.

Dans l'exemple du brevet : quand on fait passer l'épreuve « Histoire de l'art », on crée de l'interdisciplinarité. On a souvent deux professeurs de

disciplines différentes et l'élève a travaillé sur plusieurs disciplines différentes.

On a donc ici : l'aval qui conditionne l'amont de manière extrêmement intéressante.

Gérard LAUTON, Maître de conférence honoraire

Ma question sur l'interdisciplinarité est plus générale. Elle porte sur le cloisonnement qui caractérise un peu ce système éducatif jusqu'à présent. Et dans notre cloisonnement, il y a notamment les trois filières de lycée dont les acteurs ne se connaissent pas assez.

On a une vision hiérarchique au détriment de la voie technologique et de la voie professionnelle qui est une source de défiance.

M. Jean-Michel Blanquer

L'École de la confiance, c'est effectivement une École du décroisement.

Actuellement nous souffrons de l'individualisme, c'est le cloisonnement entre ce qui se passe dans la classe, ce qui se passe dans l'établissement, ce qui se passe en dehors de l'établissement.

C'est le cloisonnement entre les différentes disciplines, les différentes années.

L'esprit d'équipe constitue une dimension essentielle que l'on doit promouvoir.

Comment est-ce que nous sommes capables de créer l'esprit d'équipe à l'École primaire comme au collège, comme au lycée ? par notre conception du temps, par notre conception de l'espace, par notre conception travail qui est à faire ?

L'École de la confiance par définition, c'est une École du lien et le lien c'est le décroisement. En résumé : cet esprit d'équipe qui doit caractériser le monde des adultes, ne doit pas comprendre uniquement les professeurs, mais également l'ensemble des adultes étant directement ou indirectement en responsabilité dans l'établissement.

L'esprit d'équipe constitue une dimension essentielle que l'on doit promouvoir.

L'École de la confiance par définition, c'est une École du lien et le lien c'est le décroisement.

Nous sommes sur des sujets culturels profonds. Comment nous réussirons dans les années à venir à ce que la France progresse par ses futurs adultes, par ses futurs responsables ? en ayant des habitudes de travail beaucoup plus positives, une aptitude à davantage essayer de comprendre le point de vue d'autrui et d'en faire quelque chose de productif.

Avoir des habitudes de travail beaucoup plus positives, une aptitude à davantage essayer de comprendre le point de vue d'autrui et en faire quelque chose de productif.

Tout ça, ce sont des méthodes, des états d'esprit, qui se travaillent à l'École et qui se résument par le décloisonnement et l'esprit d'équipe.

ⁱ Un premier « question – réponse » est en cours de transcription et sera ajouté au présent document.